

Les Chevaux Armoricains et Bretons

par Y. ROUGER *, E. OLIER ** et M. ESTEVENON ***

De tout temps, la vieille terre de Bretagne a eu la vocation du Cheval et l'histoire de celui-ci se fonde avec l'évolution de la population armoricaine et celte. Les hommes, comme le cheval, ont subi l'influence de cette terre granitique sur laquelle ils puisent leur nourriture. L'amour du Breton pour le cheval a toujours été très fort et ce sentiment se perpétue encore de nos jours bien qu'il n'y ait pratiquement plus de ces animaux.

Ce que nous appelons aujourd'hui le Cheval breton est le résultat de nombreux croisements avec des races anglaises et françaises. Il est très éloigné de la race autochtone, qui habitait la forêt armoricaine.

Dans cette étude, nous étudierons d'abord le cheval armoricain, puis nous suivrons son évolution jusqu'aux différentes variétés des chevaux bretons actuels.

LE CHEVAL ARMORICAIN

La découverte d'Equidés les plus anciens a pu être datée à 2200 ans avant notre ère dans le site de Porsguen en Plouescat, ce qui correspond à la période wurmsienne.

Ces animaux ont pu être identifiés comme proches du Tarpan ou du petit cheval de Lagoda. Ils étaient beaucoup plus petits que le cheval de Prejwalski, représentant les chevaux quaternaires d'Europe occidentale. Par ailleurs, il a été possible de déterminer un animal voisin de l'hémione (*Equus asinus hydrunticus*) au Mont-Dol et en Angleterre. Cet animal n'avait jamais été trouvé aussi loin à l'Ouest.

Le gisement de Saint-Pabu qui date de l'âge du bronze, c'est-à-dire 1000 ans avant notre ère, a mis à jour deux chevaux de type Prejwalski, intermédiaires entre le cheval de Prejwalski et *Equus caballus celticus*. Cette parenté pourrait se retrouver avec les petits chevaux des îles anglo-normandes, le Taka des Mongols ou le Kertag des Kirghizes. C'est le type primitif de toutes nos races de chevaux.

Il est vraisemblable qu'avant l'époque géologique actuelle, alors

* Docteur ès Sciences, 12, boulevard Bougainville, 29110 Concarneau.

** Responsable de Centre Equestre, Lycée Emile Zola, 35000 Rennes.

*** Directeur du Stud-Book du Cheval breton, 29220 Landerneau.

que les Iles Britanniques faisaient partie du continent, la race de type irlandais peuplait l'Irlande, le Pays de Galles, le littoral de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et du Finistère Nord. Son berceau se situe vraisemblablement au niveau du centre de la Manche.

La taille est petite, entre 1 m et 1,60 m, le squelette est fort, les masses musculaires courtes et épaisses, les formes arrondies, trapues, avec la croupe courte et inclinée. Le système pileux est très développé, les crins de la tête et de l'encolure sont abondants, ainsi que ceux de la queue et des membres qui sont recouverts depuis l'extrémité des canons jusqu'aux talons (fig. 1).

La brachycéphalie est accentuée, les frontaux sont plats avec des arcades orbitaires saillantes, les orbites sont grandes. Les os du nez sont rectilignes, en voûte surbaissée, formant avec les frontaux un angle rentrant très obtus. Les lacrymaux sont déprimés, se relevant du côté de leur bord interne pour s'unir au bord correspondant du sus nasal ployé à angle droit. Le profil angulaire est rentrant, la face courte et trapézoïdale (tête camuse).

La colonne vertébrale est composée de 7 cervicales, 18 dorsales, 6 lombaires et 5 sacrées. Le nombre de vertèbres coccygiennes est variable. C'est la robustesse et la rusticité de ce cheval indigène qui s'est transmise chez le cheval actuel.

Les chevaux existant actuellement et qui sont les plus proches de ce type primitif armoricain sont le Poney de Connemara d'Irlande et le Cheval primitif polonais.

L'un des ancêtres du cheval, le Tarpan des forêts, se nourrissait de feuilles et vivait presque exclusivement sous le couvert des arbres. Il a été considéré comme une sous-espèce de *Equus gmelini* ant. subspecies *sylvatica* Vet. Ce serait cette variété qui aurait également peuplé l'Armorique.

L'invasion celte s'est opérée pendant l'âge du fer. Seules quelques infiltrations ont pu débiter dans nos régions à la fin de l'âge du bronze.

Contrairement à l'opinion couramment émise, ce ne sont pas les Celtes qui ont introduit le cheval en Armorique. S'ils ont

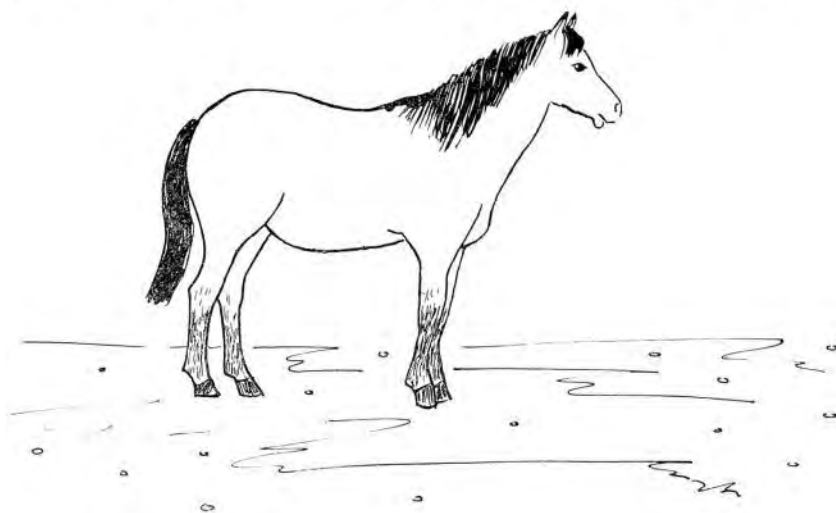


Fig. 1. — Le cheval armoricain

amené avec eux des chevaux, il est fort probable qu'ils aient été peu différents des chevaux autochtones armoricains.

Les Celtes étaient très attachés au cheval et ce sont vraisemblablement eux qui enseignèrent aux Armoricains l'usage du cheval. Les Celtes ont été les premiers à avoir utilisé le travail des Equidés en agriculture. Ils ont inventé la première moissonneuse tractée par une hémione ou par un âne comme en témoigne le bas-relief de Louvain (fig. 2).

Les Celtes étaient d'excellents cavaliers, nous retrouvons ces informations dans la chronique de Jules CÉSAR, lorsqu'il est entré en Armorique en 54 avant notre ère. L'influence romaine, tardive en Armorique, a été également de très courte durée. Elle a été limitée et les Romains ont su respecter la personnalité des Celtes et de leur monture.

C'est jusqu'à l'époque des croisades que les chevaux autochtones armoricains se sont maintenus dans notre pays.

DU CHEVAL ARMORICAIN AUX BIDETS BRETONS

A partir de la féodalité, le cheval autochtone a été plus ou moins transformé, en particulier par des apports de sang arabe.

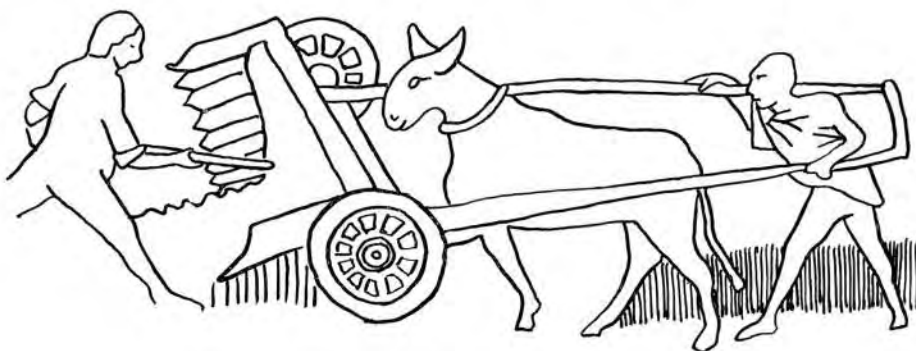


Fig. 2. — Moissonneuse celte

L'écho le plus retentissant, parfois contesté, nous vient de SAINT GAL DE PONS, « Origine du Cheval Breton ». En 1213, le vicomte de ROHAN de retour des croisades amena dans son fief 9 étalons qu'il avait reçu du Soudan d'Egypte.

Ces étalons furent lâchés dans les forêts de la vicomté : Quénécan, Poulandre, Loudéac où ils formèrent des troupes de juments.

En ces temps de chevalerie, tous les seigneurs bretons, les ducs de Bretagne, les grands abbés eurent leurs haras dans l'immense forêt armoricaine. Ces haras sauvages étaient surveillés par les habitants, qui en avaient la charge sous l'autorité d'officiers du seigneur.

Ces forêts et ces chevaux de la vicomté de Rohan sont sou-

vent donnés comme prototypes des parcs naturels et des haras sauvages. L'on imagine les infinies cavalcades dans la Bretagne verte. Les poètes demeurent, chevaux et forêts disparaissent.

Le Bidet breton, dans ses beautés variables, serait le produit de ces croisements libres et de l'influence des sols variés de la Bretagne.

LES BIDEITS BRETONS

A partir du type primitif qui constituait la race autochtone s'est développé un certain nombre de variétés sous l'effet de croisements avec du sang oriental dans le Sud de la Bretagne au voisinage des rivières du canal de Nantes à Brest, dont les rives abritaient les résidences des haras seigneuriaux.

Le cheval de type asiatique qui avait été introduit en Bretagne au retour des croisades, était de petite taille, variant entre 1 m et 1,50 m. Le squelette est fin, entouré de masses musculaires allongées. Le corps est svelte, élégant et vigoureux. Le système nerveux est normalement très excitable. La physionomie est noble et fière, la crinière est longue et fine. Les membres sont secs, dépourvus de crins. Les sabots sont solides.

La brachycéphalie est très accentuée, les frontaux larges et plats avec des arcades orbitaires très saillantes dépassant le plan du front. Les orbites sont grandes, les sus nasaux rectilignes en voûte très surbaissée, larges à la racine du nez, se rétrécissant progressivement. Le lacrymal est fortement déprimé dans la partie faciale, le sus maxillaire est grand et déprimé. L'os jugal et la crête zygomatique sont très saillants. Le profil droit est dépassé par la saillie des arcades sourcillières. La face est triangulaire, à base large, limitée par des lignes nettement tracées et courbes à partir des orbites jusque vers son milieu. La colonne vertébrale est composée de 7 vertèbres cervicales, 18 dorsales, 6 lombaires dont les apophyses transverses croissent régulièrement en longueur jusqu'à la quatrième. Les 5 vertèbres sacrées sont soudées de très bonne heure. Les poils sont de quatre couleurs habituelles mais diverses nuances de gris prédominent.

Les Bidets qui sont issus de ces types primitifs à divers degrés ont une tête petite, camuse, les oreilles petites et bien piquées, l'œil éveillé, les nasaux grands ouverts, l'encolure paraissant plus courte qu'elle n'est réellement. Le garrot est plus ou moins élevé ; les membres secs et évidés, les genoux larges, les jarrets souvent droits et serrés, la croupe rabattue.

La robe est gris truitée, alezan, alezan à crins lavés, souris, isabelle (avec raie de mulot et parfois zébrures). Les allures sont souvent l'amble. La taille est de 1,40 m à 1,48 m, le poids de 400 à 450 kg correspondant à un très bon indice de compacité.

Ils vivaient dans les landes où jadis ils venaient brouter en compagnie des petites vaches pie noire et des moutons de Cornouaille.

On peut distinguer 3 groupes de Bidets :

- Le Breton du Sud,
- Le Cheval de la Montagne.
- Le Breton du Nord.

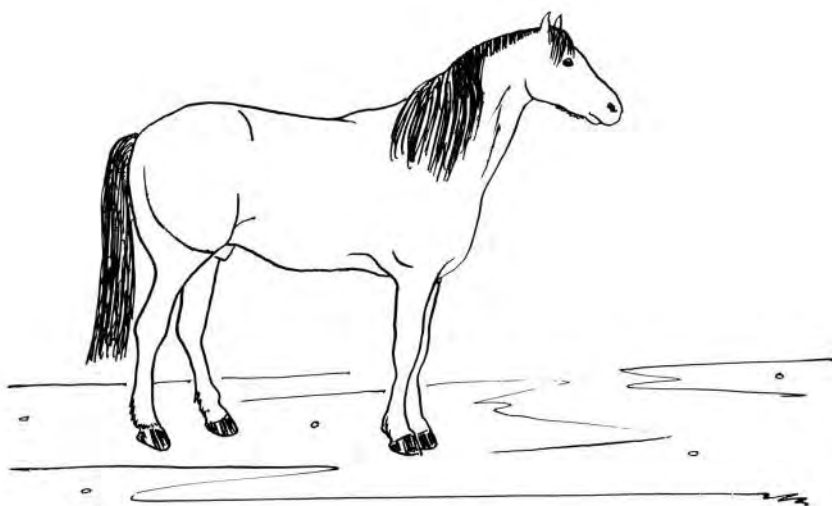


Fig. 3. — Bidet de Brie

■ LE CHEVAL BRETON DU SUD.

Il était également appelé le Cheval de la lande, Bidet de Brie, Bidet du Cap (fig. 3).

Il avait le profil rectiligne, de forme élancée, les extrémités étaient souvent fines. C'est celui qui se rapprocherait le plus de la race arabe. La tête était carrée, camuse comme le cheval arabe, l'encolure courte et épaisse, étoffée. Il était près de terre avec une croupe oblique, des hanches en saillies, une puissante attache musculaire de l'ilium au rein. Il mesurait de 1,35 m à 1,40 m. Il allait souvent l'amble.

Le Cheval de la lande était surtout commun aux environs de Carhaix, Quimper, Brie, Loudéac, dans cette Cornouaille qui était l'un des plus grands centres de production chevaline.

Cette variété a évolué comme les autres races bretonnes. C'est-à-dire que la doctrine de la masse a prévalu, le plus lourd, la taille plus élevée.

■ LE CHEVAL DE LA MONTAGNE.

C'est le Cheval de Corlay et de Rostrenen. Il est petit, 1,40 m, à grosse tête, crâne bombé au profil sinueux, d'encolure forte et assez gracieuse. La poitrine est profonde, l'épaule longue, les hanches saillantes et les jarrets sont souvent rapprochés. Les membres sont secs. La robe est baie ou alezane. C'était le type du montagnard : robuste et vigoureux. Les allures étaient courtes et vives. Ils étaient doux de caractère, durs au travail, très maniables (fig. 4).

Ce cheval vivait dehors tout le jour et la nuit abandonné à lui-même, cherchant sa pâture dans les landes parmi les ajoncs et les bruyères.

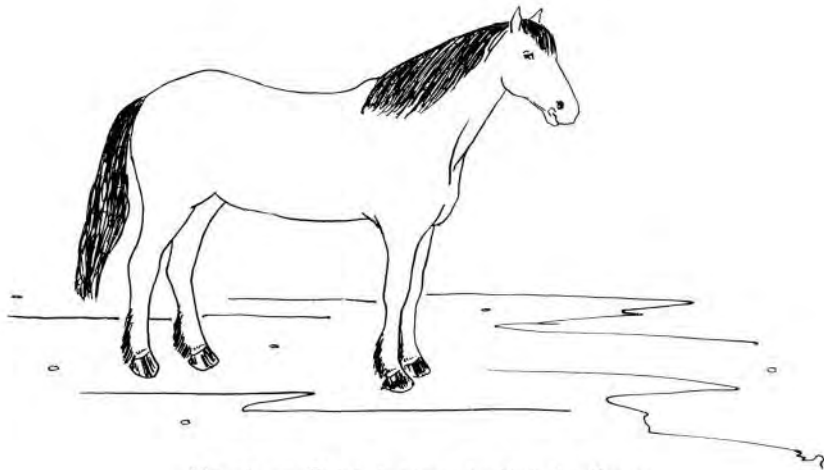


Fig. 4. — Bidet breton, variété de Corlay

■ LE CHEVAL BRETON DU NORD.

On distingue les variétés du Léon et du Conquet ainsi que la sous-race de Saint-Brieuc (fig. 5).

Leurs principaux centres de production se situaient dans les arrondissements de Brest et de Morlaix pour le Finistère, Lannion et Dinan pour les Côtes-du-Nord.

La taille de ce cheval allait de 1,50 m à 1,60 m. La tête était forte et camuse, l'encolure courte et épaisse. La crinière était double, très fournie en poils, peu de garrot, le corps est court et trapu avec un dos assez bon. Les reins sont larges, la croupe musclée est double et très avalée. La côte est plate, le ventre gros, les articulations larges et solides. Les membres sont forts mais souvent panards. Les paturons sont courts munis de crins abondants.

La robe dominante est le gris puis le rouan et le bai. L'aptitude au gros trait n'est pas rare.

Dans les Côtes-du-Nord, la sous-race de Saint-Brieuc et de Lamballe a des crins abondants sous poil alezan, à extrémités blanchâtres. Il avait le type bréviligne et camus bien marqué.

La sous-race du Conquet est un peu plus petite. Le garrot est plus élevé. Le corps est long, la croupe mince et pointue. Le train antérieur est plus léger et très distingué. Les membres se montrent abondamment pourvus de crins sous lesquels le sabot disparaît.

On trouve chez ces petits chevaux de trait du Conquet, la rusticité et l'énergie qui caractérisent le Bidet de la lande bretonne.

Ils étaient autrefois très employés comme chevaux de devant dans les attelages de roulage à cause de leur intelligence et de leur obéissance au commandement.

A partir du moyen âge, le Breton du Sud et le Cheval de la Montagne ont évolué au profit de la taille et du poids. Ils ont donné un cheval de trait, le Roussin, tandis que le Breton du Nord donnait un cheval de bât, le Sommier.

Le Roussin était commun dans tout le Sud de la Bretagne et dans les montagnes de l'Argoat. C'était un cheval sobre, marchant l'amble, ayant un trot régulier. Le pas relevé permettait de longues chevauchées. NAPOLÉON I^{er} le qualifia de cosaque de France. Il s'est avéré comme l'animal le plus résistant des campagnes napoléoniennes. Le Roussin avait été transformé au début du XVIII^e siècle avec des étalons arabes et des pur-sang mis à la disposition des éleveurs aux haras de Langonnet.

Les armées de NAPOLÉON réquisitionnèrent pratiquement tous les chevaux. Parmi les chevaux qui échappèrent à cette extermination, les pur-sang ont donné de merveilleux chevaux de selle qui ont établi la réputation de la montagne bretonne. Ils ont donné naissance au Cheval de Corlay et au demi-sang breton actuel.

Le Sommier est issu du Cheval du Nord de la Bretagne. C'est un cheval de bât de 1,40 m ayant la tête large et camuse, l'encolure courte, le train antérieur léger, les épaules sèches, le garrot élevé assez bien dessiné. La poitrine, peu profonde, est large.

Les membres sont beaux, secs et évidés mais grêles. Les tendons sont détachés et les jarrets sont un peu clos. La croupe assez saillante est avalée. Les pieds sont petits mais durs et bons. La couleur dominante est baie ou alezane. Les crins sont souvent blancs.

C'était à la fois un cheval de culture et un messenger de commerce. C'est l'ancêtre des chevaux de trait bretons.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le service des diligences demanda des animaux plus forts. Les chevaux bretons furent croisés avec des chevaux lourds.

Les haras furent implantés en Bretagne sous COLBERT vers 1664. A ce moment, d'une part les forêts s'effacèrent en Bretagne.

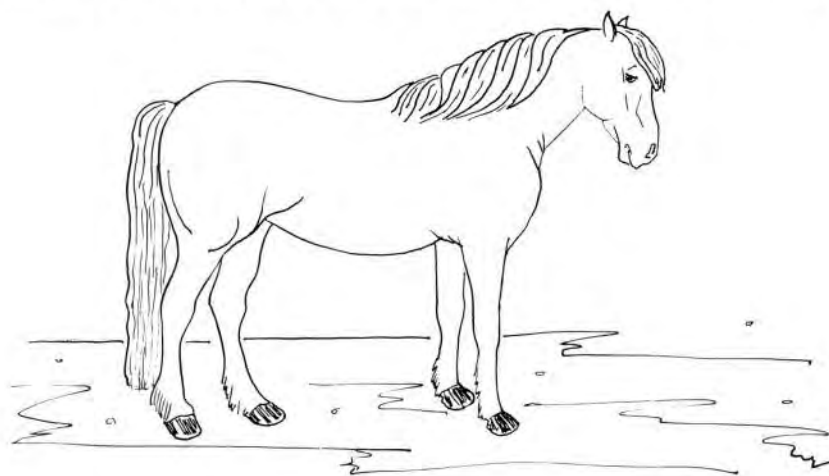


Fig. 5. — Bidet breton, variété du Léon

Soixante vaisseaux de ligne sortirent très rapidement du nouvel arsenal de Brest, une forêt de mâts laissa des étendues de terres en friches...

Les haras sauvages cessèrent d'exister en même temps que la féodalité et les rois centralisateurs créèrent les haras royaux et les dépôts d'étalons.

Si la Révolution supprima les haras royaux, NAPOLÉON les reforma et des chevaux de sang lourds furent envoyés en Bretagne.

La création des haras produisit d'une part l'apparition d'un cheval de trait dont les qualités furent développées en fonction des besoins des nobles de l'époque et d'autre part une guerre farouche contre le cheval autochtone représenté par le Bidet breton qui rendait pourtant de loyaux services aux paysans.

Si l'ordonnance du roi en date du 22 février 1717 « fit défense à qui que ce soit d'employer à la production des chevaux entiers qui n'auraient pas été approuvés sous peine de confiscation des chevaux et de 300 livres d'amendes », l'administration des haras elle-même insistait sur « l'intérêt qu'il y aurait à conserver la race de Bidette originaire du pays, d'une petite taille, d'une vigueur singulière, propre au service des habitants et qui est prêt de se perdre ».

La République et l'Empire, pour leurs guerres, firent disparaître par réquisitions répétées la plus grande partie des juments, particulièrement en Bretagne où la résistance des animaux était réputée. Seuls les animaux sans valeur étaient laissés sur place.

Les races primitives de chevaux bretons ont totalement disparu aux environs de 1850 : le Bidet breton a disparu au moment où le trait breton qu'il a engendré était en plein essor.

LE CHEVAL BRETON

Le cheval breton, du début du siècle à nos jours, a la tête carrée, de volume moyen, à front large. Le chanfrein est droit, parfois camus. Les naseaux sont ouverts, l'œil est vif, les oreilles sont petites, parfois plantées un peu bas. L'encolure est légèrement rouée. Si elle est forte, bien sortie, elle est plutôt courte. Le garrot est moyennement accentué. Le dos est court, large et musclé. Le rein est bien attaché, la croupe large et double, le milieu un peu cylindrique. La côte est ronde. L'épaule n'est pas très longue mais elle est accusée. L'avant-bras et les cuisses sont très musculeux.

Les robes sont variées : alezan, aubère, bai, rouan, gris et noir. La robe noire est rare tandis que la robe aubère est très répandue.

On distingue le petit trait breton ou Centre Montagne, le trait breton et le trait postier breton.

■ LE PETIT TRAIT BRETON.

Aussi appelés « Centre Montagne », ils étaient localisés dans les parties de la Bretagne où le climat est le plus rigoureux, le relief plus accentué : dans la haute Cornouaille, aux environs de Rostrenen, Gourin, Le Faouët, Guéméné-sur-Scorff, Pontivy, etc...

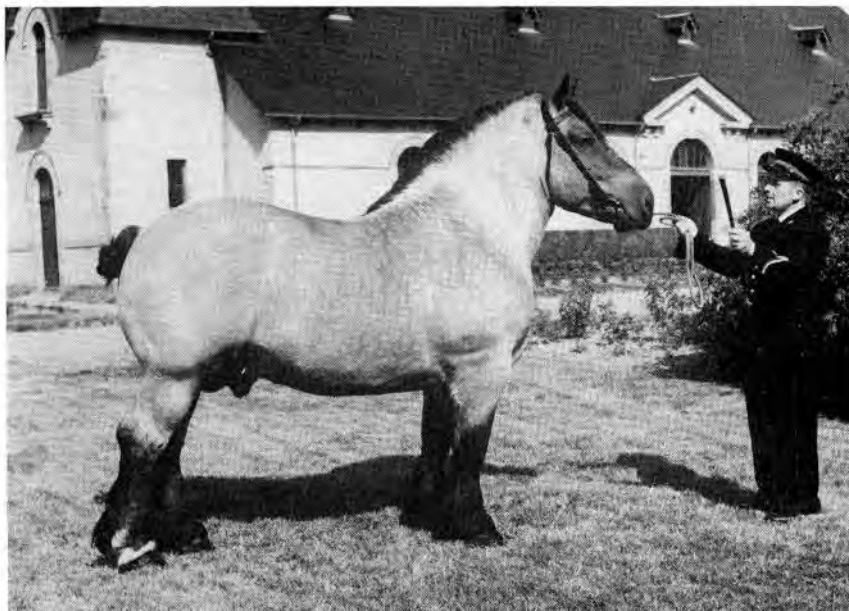


Fig. 6. — Petit trait breton (centre montagne) : Obi par Gerfaut

(Photo Y. de La Fosse-David)

C'est un cheval compact, au profil rectiligne, court dans ses rayons, généralement alezan, alezan à crins lavés, de 1,45 m à 1,55 m de hauteur (fig. 6). L'espèce prend plus de taille et d'ampleur du côté de Quimper et Châteaulin que dans le Morbihan. C'est un trait léger assez réduit, de 1,40 m à 1,50 m dans les arrondissements de Pontivy et de Ploërmel.

Dès le jeune âge, il ne travaillait pas et il était abandonné dans les maigres pâturages ou dans les landes où il devenait sobre, rustique, vigoureux et endurant.

Ce type ne fait plus l'objet d'une catégorie à part dans les concours depuis quelques années. Il est cependant fort probable qu'il réapparaisse. En effet, une demande pour ce genre de cheval semble se dessiner dans les régions de montagne du Centre et du Sud-Ouest de la France, où l'on recherche des étalons rustiques, de format moyen, en vue de la monte en liberté.

■ LE TRAIT BRETON.

Il avait au début de ce siècle une taille variant de 1,60 m à 1,65 m pour un poids de 500 à 750 kg. La tête expressive est plutôt camuse. Les membres sont solides, bien musclés, en particulier les cuisses. Les poils sont abondants en arrière du boulet. On le rencontrait alors surtout dans le Nord-Finistère et sur le littoral des Côtes-du-Nord (fig. 7).

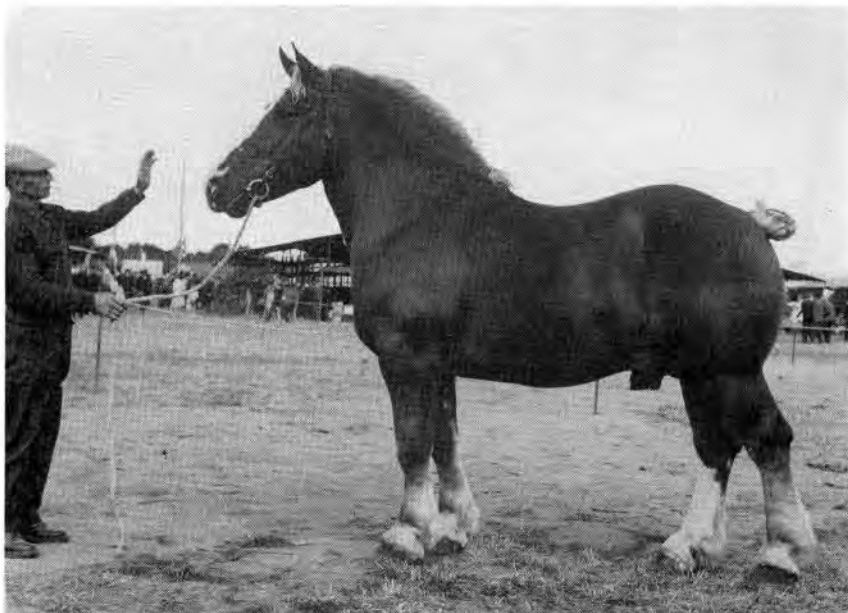


Fig. 7. — Trait breton : Prince par Kurun

(Photo Y. de La Fosse-David)

— *La variété de Trait breton des Côtes-du-Nord.*

Le Percheron a été abondamment utilisé comme améliorateur dans cette région. La variété des Côtes-du-Nord en a donc les caractères : tête carrée expressive, de volume moyen. Les oreilles sont petites et bien portées. Le poitrail est musclé, la poitrine profonde, l'épaule oblique sans être très descendue. Les jarrets sont parfois coudés. Les canons mesurent 0,24 m de tour et ils ont peu de poils aux jambes.

La robe est grise ou exceptionnellement noire. La taille est de 1,60 m à 1,66 m.

L'ensemble forme un type plaisant au tempérament robuste, sobre, rustique et docile.

Il existe une variété d'un type spécial entre Plancoët et Lamballe dite de la Bouillie. Ce sont des animaux plus légers, plus roulés, élégants et ayant une grande vivacité d'allures. Ceci est dû à l'utilisation d'étalons arabes à une certaine époque.

— *La variété de Trait breton du Finistère Nord.*

Cette variété correspond à la race indigène. En effet, si en 1840 les haras ont introduit des étalons percherons, l'élevage privé a toujours conservé les étalons indigènes.

Le Trait breton a la tête carrée et expressive, parfois camuse, de format moyen, surmontée de petites oreilles qu'il pique souvent en avant. Les yeux sont vifs et intelligents, le chanfrein est droit, la ganache parfois épaisse, les naseaux sont bien ouverts et dilatés.

L'encolure est un peu courte et légèrement rouée avec une crinière souple et abondante retombant parfois des deux côtés.

Le garrot est fort mais pas très sorti. Le dos est large et court, parfois ensellé. Le rein et la croupe sont larges. La croupe est très charnue, inclinée et peu allongée. Les hanches sont bien éclatées, la queue n'est pas attachée haut et les crins sont longs et fournis.

Le poitrail est ouvert, musculeux, la poitrine développée. La côte bien descendue est arrondie. L'épaule est plutôt courte, l'avant-bras est volumineux, les genoux sont larges parfois renvoyés. Les canons mesurent en moyenne 0,24 m de circonférence. Ils sont courts avec quelques poils terminés par des paturons forts et des sabots assez grands. Les cuisses et les fesses sont fournies, les jarrets bien dirigés. Les membres sont secs et plats.

La robe la plus répandue est l'alezan à crins lavés, le bai et le noir, puis par ordre décroissant l'aubère, le gris et le rouan.

Le Trait breton est rustique, sobre, résistant, docile et extrêmement courageux. Il est fort, musculeux, ramassé, trapu, près de terre, doué d'un influx nerveux capable de remplir les fonctions de cheval à tout faire et de tracteur accéléré.

Il est dressé à partir de 15 mois, d'abord attelé à la charrue entre d'autres animaux bien dressés. Il n'aura pas dépassé ses deux ans qu'il aura été éprouvé au limon et pour les menus travaux de la ferme. Il était ensuite attelé à la carriole.

Actuellement ces deux variétés sont confondues, ou plus exactement, la seconde l'a emporté sur la première. D'une façon générale, le type s'est alourdi et s'est étendu à l'ensemble de la Bretagne.



Fig. 8. — Trait postier breton : Poilu

(Photo Y. de La Fosse-David)

■ LE TRAIT POSTIER BRETON.

Après l'implantation des haras, on fit des tentatives de croisements entre les races locales et des étalons de races françaises et étrangères (Danois, Holstein, Normand, Percheron, Ardennais). Ces deux dernières races ont donné les meilleurs résultats. On développa ensuite les croisements avec la race trotteuse de Norfolk introduite en Bretagne au milieu du XIX^e siècle. C'est ce dernier croisement qui fournit le célèbre demi-sang postier breton (fig. 8).

Le Trait postier breton s'est constitué sur deux points opposés du Finistère, au Nord et au Sud. Il a pour souche indigène maternelle de fortes juments de trait léger douées d'influx nerveux, trapues, membrées dans le Nord, moins volumineuses mais plus trapues dans le Sud.

La Bretagne a reçu son premier étalon Norfolk en 1844. C'est dans le Nord-Finistère, aux environs de Saint-Pol-de-Léon, que le croisement a été le plus anciennement pratiqué, c'est là que se situe le berceau de la race. Entre 1844 et 1898, 103 étalons Norfolk ont été introduits.

La tête est d'expression fière et énergique, plutôt petite, les oreilles bien plantées, les yeux grands et vifs, le chanfrein droit, la ganache légèrement accusée, les naseaux grands ouverts et dilatés.

L'encolure est forte et très bien greffée. Le dos est large et court parfois un peu mou. Le rein est large et soutenu, la croupe est large et développée. Elle est musculeuse avec souvent un petit sillon au milieu. La queue est attachée haut, bien portée, parfois coupée court en fonction de la mode.

Le poitrail est large, musculeux. La poitrine est profonde, le cordage moyen et cylindrique.

L'épaule est descendue et généralement bien inclinée, l'avant-bras est musclé, le genou large. Les canons mesurent de 21 à 23 cm de circonférence. Ils sont secs, presque sans poils, terminés par des paturons de bonne nature et des sabots bien épanouis. Les cuisses et les fesses sont bien gigotées, les jarrets larges sont évidés.

La robe est le plus souvent alezan foncé, aubère, rouan, bai et noir. Le tempérament est rustique et sobre. Les allures sont actives et nerveuses, très souvent d'un grand brio.

C'est un cheval de 1,58 m pesant 620 kg en moyenne, de forme plaisante, rustique, bréviligne, ample, musculeux, près de terre, bien planté sur des membres assez forts réunissant énergie et robustesse.

Il donne à la fois l'impression de force, de vigueur et de légèreté.

Ce cheval distingué a lui aussi beaucoup changé au fil des ans. S'il a gardé beaucoup de sa distinction et en particulier dans son allure, il s'est néanmoins empâté et il est fréquent actuellement, de trouver des postiers bretons aussi lourds que des traits.

CONCLUSION

A l'heure actuelle, il ne reste plus que des traits bretons et des postiers bretons ainsi que quelques élevages de demi-sang breton.

Grâce aux haras nationaux, de nombreux étalons sont encore conservés. Le haras d'Hennebont comprend 132 chevaux dont 44 postiers et 88 chevaux de trait. Le haras de Lamballe comprend 150 chevaux dont 70 postiers, 70 chevaux de trait et 10 chevaux de sang.

Si un léger développement de l'élevage du cheval de selle destiné à l'équitation sportive et au tourisme équestre se manifeste, le demi-sang breton n'occupe en quantité qu'une place dérisoire.

La population chevaline diminue rapidement en Bretagne (fig. 9). Si l'on comptait en 1950 340 000 chevaux en Bretagne, il n'en reste plus que 33 000 de nos jours. La chute brutale de la population chevaline s'est amorcée à partir de 1962. Elle est liée à l'industrialisation poussée de l'agriculture.

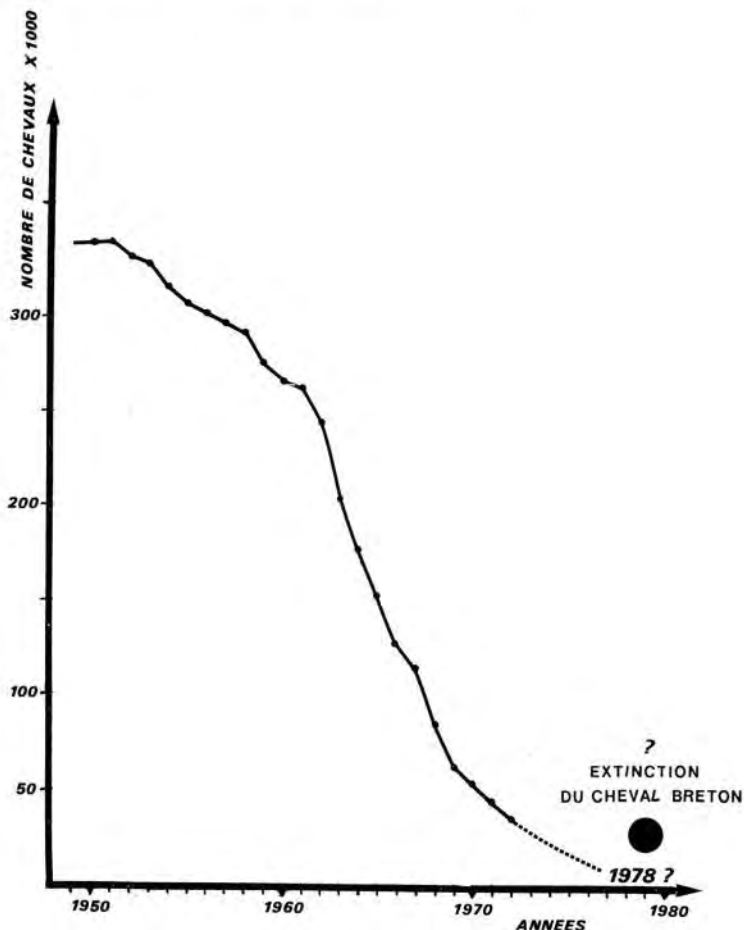


Fig. 9. — Evolution de l'effectif des chevaux de toute race en Bretagne

Cette évolution rapide de l'effectif des chevaux en Bretagne permet d'être inquiet sur le devenir du cheval. D'après l'allure de la courbe, il est possible de prévoir la disparition du cheval entre 1978 et 1980.

Les haras avaient créé après la guerre des sociétés hippiques rurales et urbaines, dans un but d'éducation de la jeunesse et en vue d'accroître la demande de chevaux de selle.

Dans un concours hippique en 1961, nous avons rencontré le groupe stylé, homogène, magnifiquement monté de l'Etrier de Plerguer. Tous les cavaliers d'alors étaient fils d'agriculteurs, chacun montant le cheval qu'il entretenait à la ferme paternelle à côté du tracteur. C'était bien là le meilleur moyen d'entretenir le goût du cheval dans les campagnes, de multiplier l'élevage individuel modeste, d'allier sport et mode de vie.

L'évolution sociale du monde paysan, l'exode rural, l'augmentation des contraintes du paysan asservi à travailler dur pour rembourser le prix de ses machines, ont amené l'Etrier à devenir, en 1967, une société hippique urbaine, avec moniteur et heures payantes. L'Etrier a su garder grande allure, mais c'est autre chose.

Beaucoup de sociétés hippiques urbaines ont du mal à survivre. Nous assistons à « l'attaque du train » nouvelle version : les chevaux de boucherie à 20 par wagon, venant d'Afrique du Nord, d'Espagne, de Pologne, de Hongrie, de Russie, sont aiguillés vers les manèges ou vers les centres de tourisme équestre. Ainsi, la Bretagne qui a fourni à l'armée française durant des générations des chevaux répondant aux besoins les plus variés, reçoit pour son équitation populaire le rebut des pays d'alentour et les déchets des champs de courses.

Alors vive les haras sauvages, car c'est là que nous voulons en venir.

Lorsque de nos jours l'on débarque à Southampton, nos amis d'outre-Manche nous guidant sur le chemin des grandes cathédrales gothiques, ne manquent pas de nous faire traverser la New Forest, ancienne forêt royale plantée pour la chasse par GUILLAUME le Conquérant. Portsmouth, le port de guerre voisin, l'a autrefois saccagée sans jamais la détruire. Des troupes de poneys, de la taille de nos bidets, y vivent. Elles viennent avec indolence, barrer la route aux voyageurs.

A l'Ouest de la New Forest, dans le Devon, le Dartmoor est l'une des étendues les plus désolées d'Angleterre. On y trouve en liberté des poneys à longs poils.

D'autre part, le sol de l'archipel des Shetland, très pauvre et souvent marécageux, se prête mal à la culture, mais permet cependant l'élevage des ovins et des poneys.

Le Shetland est le plus célèbre et le plus petit des poneys. Plus grand et presque aussi connu est le Connemara qui parcourt les douze sommets à l'Ouest de l'Irlande, au bord de l'océan. Dans cette région on y voit plus de tourbières que de forêts. Elle est réputée par son tourisme équestre à dos de poney. Le Connemara a été amélioré par des apports de sang arabe, il est le plus proche parent de nos Bidets bretons disparus depuis une centaine d'années.

La disparition d'une race de chevaux comme d'autres animaux doit être ressentie comme une perte préjudiciable pour l'humanité.

La disparition d'une race de chevaux, si intimement mêlée à la civilisation d'un groupe d'hommes, peut être ressentie aussi comme les signes avant-coureurs de la disparition d'un peuple.

Le Bidet breton a disparu. Grâce à l'Irlande et à la Pologne qui ont su préserver les races primitives, il est possible de le faire renaître de ses cendres.

Le cheval breton existe encore mais il est urgent d'organiser une protection qui soit efficace. La disparition de nos races de chevaux si personnalisés, serait le présage de la disparition de notre personnalité bretonne.

BIBLIOGRAPHIE

- BLÉAS F.-M. (1913) - Les Chevaux Bretons.
- BRIARD J., GUÉRIN C., MORZADÉC-KERFOURN M.-T., PLUSQUELLEC Y. (1970) - Le site de Porsguen en Plouescat, faune, flore, archéologie. Bull. Soc. Géol. Minéral. Bretagne, II, 2, 45-60.
- DECHAMBRE P. (1921) - Les Equidés. Traité de Zootechnie, tome II, Ch. Amat, éd., Paris.
- FROUIN E. (1927) - Le Cheval Breton. Imprimerie Moderne, Saint-Brieuc.
- HAVEZ-MONTLAVILLE (1850) - Physiologie de toutes les races de chevaux du monde, organisation des haras étrangers et la question chevaline en France. Bouchard-Huzard éd., Paris.
- L'HOSTIS L. (1935) - Le gisement de Kerc'hleus en Saint-Pabu. Bul. Soc. Préhistorique Française, 11, 22, 558-573.
- MORVAN J. (1928) - Le Cheval de trait et le Bidet bretons. Thèse Vétérinaire, Lyon.
- QUITTET E., RICHARD P. (1953) - Les races chevalines françaises. Ministère de l'agriculture, Paris.
- THÉRET M. (1966) - Le Cheval et son avenir. Rec. Méd. Vét., 142, 357.
- Le Cheval Breton, in « Les grandes races de l'élevage français ». Comité national de l'élevage, 1920.
- Annuaire Statistique Agricole de Bretagne, 1950-1973, Rennes. Ministère de l'Agriculture et du développement rural.